



Le journal de Jazz In Marciac

Mercredi 5 août 2026 - 26°C

Funkytown d'un soir



© Laurent Sabathé

Dance me to the end... Marciac!

Hier soir, il n'a pas fallu longtemps pour voir le public se laisser gagner par le groove : des têtes dodelinantes, des épaules oscillantes, des bassins au déhanché rythmé. Puis des corps entiers ont « moové » dans tous les sens, comme happés par une pulsation lointaine.

Brooklyn Funk Essentials, constellation urbaine fondée en 1993 par le bassiste Lati Kronlund et le producteur Arthur Baker, est issue de la scène new-yorkaise où l'acid jazz, le funk, le hip-hop et le *spoken word* se sont intimement mêlés. Le collectif, à l'identité fondée sur le métissage musical, a rallumé son histoire hier à Marciac, dans une nuit lourde de fin de festival. Entourée de ses sylphes funky - Jessica Pina à la trompette et Ebba Åsman au trombone - la chanteuse Alison Limerick, à la voix puissante de bout en bout, a porté la couleur d'une lune rousse. Et celle de Desmond Foster lui a donné la réplique avec une gravité tranquille lors d'élans collectifs, notamment sur *Dance Free Night* ou *Come Back 4 Real Love*. Le jazz veillait comme une étoile discrète. Il surgissait dans les chœurs, dans l'art du contretemps, dans ces improvisations héritées du bebop et du jazz-funk qui laissent respirer chaque soliste comme dans un club de la 52^e Rue revisité par Brooklyn.

Avec une formation de dix musiciens accomplis, dont une section de cuivres survitaminée, deux chanteurs chargés de dynamiser le public et un Robert « Kool » Bell, aujourd'hui âgé de 75 ans, toujours à la basse et à la tête du groupe depuis plus de soixante ans, la partition de Kool & the Gang s'est avérée parfaitement rôdée ! Une intro bien « cuivrée » avec, en toile de fond, une vidéo rappelant l'histoire du groupe tout en couleurs flashy, et les premières notes de *Fresh* résonnent enfin ; le show endiablé peut commencer. Le groupe maîtrisant l'art de la fête comme personne, le chapiteau s'est vite transformé en une gigantesque piste de danse. À noter, la diversité incroyable du public, mêlant les nostalgiques de l'époque disco aux plus jeunes générations venues savourer des morceaux massivement repris par le hip-hop.

Qui dit funk, dit section de cuivres explosive. On retiendra aussi des solos de guitare de pointe (clin d'œil à *Purple Haze* de Jimi Hendrix sur quelques riffs), alliés à des pulsations rythmiques entraînantes. Les morceaux de bravoure comme *Jungle Boogie*, *Ladies' Night* ou *Get Down On It* ont montré à quel point des hymnes pouvaient traverser les décennies sans prendre une seule ride. Pour finir, une *Celebration* d'anthologie a électrisé un public plus que conquis. La légende dit qu'on a même vu des ceps de vigne danser jusque tard dans la nuit !

Eric, Diane & Philip

Échos du **BIS**

Cuba fait battre le cœur de notre bastide

Hier matin, après un bon café, nous étions installés sous le chapiteau central de notre bastide, destination La Havane. Nous avions rendez-vous avec le groupe toulousain *Son Quimbombo*. Ce quintet toulousain, composé d'Yves Lasserre-Bigorry à la flûte traversière, Nicolas Goyon au *cuatro* cubain, Gonzalo Alejandro Efraim Alfaro Ugaz à la basse, Ramon Andrés Olivero aux percussions et Jorge Santo Diaz Polledo aux maracas, *guiro* et chant, nous a proposé une revisite des classiques du *son montuno*.

Ce genre musical, né à Cuba fin du XIX^e, à l'origine de la salsa, est une fusion des influences espagnoles et africaines. Le groupe, très enraciné dans cette culture musicale cubaine, est sans aucun doute dans la lignée des ensembles emblématiques tels que le Buena Vista Social Club ou l'Orquesta Aragón. Progressivement, les inimitables rythmes cubains ont irradié le cœur de Marciac. Dès le premier morceau, avec *Quimbombo*, l'ambiance s'est pimentée et les spectateurs, debouts, se sont mis à danser. Les percussions du *tambor* nous ont tranquillement transportés en bordure



de la mer des Caraïbes. Au son tumultueux des maracas, le *sonero* nous a conté ses joies et ses peines, repris en chœur par les autres musiciens du groupe. Tout au long des morceaux égrenés, la ligne de basse, accompagnée des congas, a battu inlassablement la mesure, dans un élan chaloupé. Le public semblait séduit par cette musique pleine de chaleur et de joie de vivre. Le morceau énergique *Encarnación* a ensuite été annoncé comme étant « *para bailar* ». Les incantations de Jorge ont en effet poussé quelques danseurs émérites à virevolter avec aisance et légèreté. Une envie irrésistible de danser s'est emparée du public : c'était la révolution dans les contre-allées ! Puis, un duo de guitare et de flûte a fini de réveiller définitivement Marciac, en proposant un *traguito* dynamique et énergisant. *Salud* !

Pendant *Si no hay clave*, les rayons du soleil ont commencé à percer. Ce titre fait référence à la clave et aux motifs rythmiques fondamentaux, originaires de la culture afro-cubaine, lumineux !

Bailongo a conclu cette escapade festive dans un rythme effréné. Le public a été invité à chanter joyeusement le refrain, accompagné du souffle saccadé et haletant de la flûte traversière.

C'est un cocktail vitaminé que nous a proposé *Son Quimbombo*, un vent syncopé s'est levé sous le chapiteau du BIS. Nos âmes ont vibré à l'unisson pour cette île des Caraïbes actuellement dans la tourmente. Nous communions pleinement, au travers de cette musique lumineuse, porteuse d'espoir, avec le peuple cubain.

Michel

Focus : **Masterclass**

Aux racines de l'afro-latin jazz : une leçon rythmique de Fonseca

En ce début de mois d'août, le calme estival habituel du collège Aretha-Franklin se voit perturbé. En effet, l'îlot musique (où se tiennent les cours de l'AIMJ, l'option jazz du collège qu'on ne présente plus) connaît une rare effervescence. Et pour cause ! Il accueillait hier le pianiste cubain préféré du festival : Roberto Fonseca, venu présenter sa masterclass aux collégiens. Devant une assemblée attentive, l'artiste s'installe à son piano et ouvre la séance par un long solo dans lequel il passe par une multitude de styles. Classique, puis blues, jazz, rumba et enfin salsa s'enchaînent (l'oreille attentive y aura reconnu une bonne partie d'un morceau travaillé pour le chapiteau du lendemain). Le Cubain détend l'ambiance d'un simple : « Bon, ça va ? », après une démonstration sensationnelle de l'étendue de ses talents.

Loin d'une leçon intimidante, c'est une discussion qu'il recherche avec son audience. Ce dernier déroule, dans un français maîtrisé, son parcours, l'importance de la pratique assidue de son art et surtout ses grandes influences. Il présente successivement *Cubano Chant* d'Oscar Peterson, une pièce classique dans laquelle on reconnaît la douceur qui a inspiré son jeu, puis *No Me Llores Más* d'Arsenio Rodriguez. C'est sur cette dernière influence afro-cubaine que le pianiste s'attardera pour le reste de la session. Son monologue terminé, il répond aux questions, puis introduit les élèves aux rythmes emblématiques de la musique latine. C'est la clave 6/8 qui occupe particulièrement ces derniers, puisque Fonseca les invite dans un premier temps à la taper de leurs mains, avant d'encourager un jeune soliste à s'exercer à ses côtés. Enfin, il convie l'assemblée à jouer en collectivité tout en laissant chacun prendre son tour d'improvisation. Après la réussite commune de cet



exercice, le public assiste à une touchante séquence dans laquelle le pianiste console une élève intimidée par l'idée de se tromper, en lui avouant que lui-même remplit ses performances d'erreurs puisqu'elles sont inhérentes au processus artistique. Enfin, il clôt la séance par un hommage à Peterson : *Oscar Please Stop*, le duo piano-percussions de son précédent spectacle *La Gran Diversion*.

Ce soir, cependant, c'est un concert plus intimiste, en duo avec Vincent Segal, qu'il va offrir au public marciais : *Nuit parisienne à La Havane*. Les musiciens y vont explorer des sonorités plus douces, mais toujours très rythmées, jonglant habilement avec les rôles de soliste et d'accompagnateur.

Charly

Dans la force de l'âge, JIM veille sur sa descendance

Echanges avec Jean-Louis Guilhaumon sur l'édition 2026 et l'avenir du festival

L'édition 2026 a proposé aux festivaliers une programmation particulièrement exceptionnelle. Pouvez-vous dresser un premier bilan d'étape ?

De toute évidence, c'est une très belle édition. Nous avons un certain nombre d'attentes et elles se sont toutes réalisées. Nous avons eu la chance de bénéficier de concerts de grande qualité, et nous sommes particulièrement satisfaits des résultats enregistrés.

Ce qui nous conforte, à la veille du 50^{ème} anniversaire de JIM, dans le projet que nous avons de mettre en œuvre un concept plus large qui s'appellera "L'Été à Marciac" et qui nous permettra, à partir des infrastructures de grande qualité dont nous disposons, de développer, en amont et en aval de la colonne vertébrale que représentera JIM dans les temps à venir, des initiatives dans des registres musicaux très inattendus, parfois éloignés de la musique de jazz, mais qui s'inscriront toujours dans un registre d'excellence.

Quelle est donc la nouvelle orientation musicale envisagée ?

Il y aura toujours des concerts de grande qualité dans le monde du jazz et des musiques cousines, nous aurons aussi la tenue de grands événements à l'image des concerts passés de Sting ou de Santana, mais un autre domaine qui, à nos yeux, procède de l'évidence est celui de la musique classique. Nous souhaitons ainsi prendre un certain nombre d'initiatives en la matière, en proposant au public des concerts d'exception afin qu'il puisse goûter à différents plaisirs dans des registres très différents.

JIM a bientôt 50 ans, comment programmer une édition encore plus belle que les précédentes ?

C'est toujours difficile de faire mieux, alors on va déjà essayer de faire aussi bien. Surtout dans les périodes difficiles que nous traversons. D'autres festivals n'ont malheureusement pas pu avoir lieu cette année. Outre les péripéties que nous avons vécues cet été et qui ont eu un impact sur la fréquentation (la canicule, les incendies en Nouvelle-Aquitaine...), nous sommes particulièrement inquiets du devenir de la culture dans notre pays, et plus particulièrement en milieu rural.

Vous savez, Jazz in Marciac est né en 1978, dans le berceau de l'Éducation populaire, il est régi par une association sans but lucratif et reconnue d'intérêt général et s'auto-finance à 82,5%. C'est une situation

que nous souhaitons améliorer et nous travaillons déjà d'arrachepied à la recherche des ressources nécessaires par le biais de partenariats publics et privés qui nous permettront de continuer à porter des initiatives de haut niveau. Nous avons ainsi pu rencontrer pendant le festival des organisateurs venus parfois de fort loin, et toute cette dynamique mise en œuvre nous permet de préfigurer un programme pour l'avenir.

Le festival a la chance d'avoir des artistes extrêmement fidèles, seront-ils également de la partie en 2028 ?

En effet, nous allons demander à chacun d'entre eux de prendre une initiative exceptionnelle dans le cadre de cet anniversaire, mais nous solliciterons également de nouveaux artistes. Je pense que le niveau d'attente du public va être prohibitif aussi. Donc, il faut vraiment que nous nous entourions du banc et de l'arrière-banc des artistes pour répondre honorablement à cette attente.

Un mot sur la fréquentation de JIM 2026 ?

Nous sommes sur des chiffres stables. L'an dernier, nous avons atteint des sommets, un vrai record dans l'histoire du festival ! Vous savez, notre fréquentation est constituée à environ 70% de personnes provenant de nos régions d'Occitanie et de Nouvelle-Aquitaine. Même si le public de Nouvelle-Aquitaine n'a pas été en nombre équivalent pour les raisons évidentes que nous connaissons, nous arrivons tout de même à des niveaux de fréquentation qui sont probablement parmi les plus importants enregistrés par les artistes, tous festivals confondus.

Après, au niveau de l'engagement des personnes bénévoles sur le festival, nous sommes sur un même engouement, et c'est une immense chance. Les gens sont engagés, ils portent leur mission au sein de l'association avec beaucoup de conviction, beaucoup de courage.

Moi, j'ai tendance à dire que la musique n'est qu'un aimable prétexte, c'est-à-dire que les publics viennent écouter des artistes auxquels ils sont attachés, mais qu'ils viennent également vivre ce moment de partage au sein de notre territoire.

Et je crois que c'est ce qui donne cette coloration si particulière à notre événement qui ne ressemble à aucun autre festival. JIM crée un lien social puissant et authentique entre tous ses acteurs : artistes, organisateurs, partenaires, bénévoles, publics..., et nous en sommes tous très fiers.

Propos recueillis par Peggy



Erratum

Elle avait été annoncée, elle était inévitable ; tôt ou tard, elle allait apparaître, la petite boulette ! Merci de noter, chers amis lecteurs, que, contrairement à ce qui a été publié dans le numéro d'hier, le Salon de la Caricature et du Dessin de Presse de Marciac a été créé par Marité Baud Gers. Et que le président actuel de l'association CLAP est Michel Lavisson. Sylvie et Christophe Benech en sont tout de même quelques-unes de ses précieuses chevilles ouvrières.

Au cœur de JIM

Bienvenue aux clubs !

Si, chaque jour de festival, le public de JIM peut profiter, en plus des concerts du chapiteau, d'une programmation gratuite, variée et de qualité sur la scène du BIS, c'est grâce à la générosité d'une quarantaine de mécènes particuliers ainsi qu'à celle d'une soixantaine de sponsors, partenaires privés et institutionnels qui constituent Le Club des Amis de Jazz in Marciac et Le Club des Partenaires. Ouverts à tous ceux qui partagent les valeurs de JIM et souhaitent lui apporter un soutien financier, ces deux clubs fédèrent un réseau d'acteurs engagés dans le projet culturel du territoire. Pour remercier ces précieux alliés, divers avantages leur sont accordés : visites privées des coulisses, participations aux masterclasses, distribution de la brochure souvenir du festival... Sans oublier le nouvel espace convivial et chaleureux qui leur est réservé sur le site même du chapiteau. Là, entre décor soigné, canapés, grand écran, plantes vertes et expo photos,



les partenaires qui ont leur billet pour la soirée peuvent, avant le concert et durant l'entracte, se retrouver au calme, partager une collation ou déguster des produits locaux d'exception. Assurés par Vincent Lauga, Jean-Paul Martin et leur performante équipe de bénévoles, ces deux clubs offrent une qualité de service très appréciée des intéressés. Vous souhaitez en faire partie ? Contactez donc Vincent Lauga : vincentlauga@jazzinmarciac.com

Peggy

Le dessin du Jour



Au programme aujourd'hui

Au Chapiteau

21h - Roberto Fonseca & Vincent Segal
Nuit parisienne à La Havane

23h - Thomas Dutronc Jazz And Friends

Pour les jeunes

15h-19h Musique jazz.
Coin des Gamins

Expositions

11h-19h Seto, peintures. **Rue J. Abeilhé.**

11h-20h Véronique Clanet,
peintures & sculptures.

Place de l'Hôtel de Ville

15h-23h Patrick Pouhaër,
photographies. Tonton Olive,
peintures. Atelier TIM, peintures.
Eric Ginhac, peintures. Rémi
Trotreau, sculptures. **Les Bains**

À la Micro-Folie

11h-18h Collection Grand Est
& découverte du FabLab

11h/14h/18h Le Cloître retrouvé
(film)

À vivre

15h-19h Visite gratuite des arènes

15h-19h Véronique Bern.

Dédicace. **La Chouette Qui Lit**

18h/20h/22h Scène Live. **Les Bains**

18h30 Concert Arnaud Solignac.

La Chapelle

Sur le Bis

11h15 Son Quimbombo
Quintet

12h15 Goldstandards Quintet

15h15 Mister Tchang Bluz
Explosion Quintet

16h15 Son Quimbombo
Quintet

17h15 Goldstandards Quintet

18h30 Mister Tchang Bluz
Explosion Quintet



Rédaction en chef : Peggy. Maquette : Hans, Leena.

Rédaction / correction : Barbara, Carla, Charly, Diane, Éric, Fabienne,
Géraldine, Leena, Michel, Naïs, Philip, Sandie, Séverine, Silouan.

